

Les Vieux au Soleil.

Fait vu des vieillards assis au soleil... Sur le banc de pierre auprès de l'église... Chauffant leurs vieux os sous leur veste grise...



Mondanités.

Le mariage de Mlle Alice Hardie Baldwin, fille de M. et Mme Albert Baldwin, Jne, avec M. Fontaine Martin...

Une partie de bridge suivie d'une réception aura lieu vendredi chez Mme Penleton Stewart Morris...

Mme Wesley Lawrence donnera un bridge whist dans l'après-midi du 12 Déc. pour sa fille, Mlle Sallie Ward Lawrence...

Une partie de cartes été donnée mercredi après-midi par Mme D. W. Pipes et Mme Sarah Pipes en l'honneur de Mme Albert Stevens...

Mme John Rainey donnera un lunch le mardi, 11 Déc. pour sa fille, Mlle Katharine Rainey.

Mme Thomas McCabe Hyman donnera une partie de bridge whist jeudi soir, pour ses filles, Mlles Jeanne et Aimée Hyman.

Le lunch que devait donner Mme Aimée Sancho le 15 Déc. pour sa fille, Mlle Vivian Sancho, a été renvoyé à la fin du mois.

On célébrera à Christ Church Chapel, jeudi soir à 7 heures, le mariage de Mlle Gladys Patton, la fille de Mme William Patton, avec M. Augustin Beers Wheeler, Jr.

M. et Mme Edwin T. Merrick font des invitations pour un dîner qu'ils donneront le 14 Déc. en l'honneur de leur fille, Mlle Susan Merrick et de Mlle Frances Castles de New York.

Le premier Cotillon du Louisiana Club sera dansé dans les salons de ce Cercle vendredi soir.

M. et Mme Hugh McCloskey donneront un dîner-dînée le 11 Déc. en l'honneur de leur fille, Mlle Corinne McCloskey.

M. et Mme Charles M. Whitney sont arrivés mercredi de New York où ils ont passé quelque temps en quittant le Canada.

Une réception aura lieu de 4 à 6 heures mercredi, chez M. et Mme J. A. Dayles, en l'honneur de leur fille, Mlle Gabrielle Dayles.

Mme Ferdinand Claiborne, de New Roads, La., passe quelque temps chez ses parents, M. et Mme Wesley Lawrence.

Lundi après-midi, Mlle Joséphine Johnston offrait un bridge-whist et un thé à Mlles Cecil Craft et Mary Scott.

En l'honneur de Mlle Marion Melien, une charmante débutante de la saison, M. et Mme Victor Ligon ont donné dimanche soir un souper auquel ont pris part Mlles Susan Merrick, Sadie Downman, Dorothy Wilmot et M. Alfred Grimsley.

Le cotillon annuel du Stratford Club aura lieu le 3 Janvier.

Mardi dernier M. et Mme J. C. LeBorgne ont offert un beau dîner à M. et Mme John Henry Baldwin qui viennent d'arriver de leur voyage de noces au nord.

La seconde réunion de "The Book Club", qui a été organisée par Mme William J. O'Donnell, aura lieu mardi matin chez Mme Norvin Trent Harris, un des membres.

Très beau souper dimanche soir, chez M. et Mme Brédicet Gr. Uward, qui recevait pour Mlle Marion Cordill, la sœur de Mme Grunewald. Les salons étaient décorés de plantes vertes et de fleurs, et la table, dans la salle à manger, était ornée de roses roses.

La Fraternité Delta Tau Omega donnera une soirée dansante à l'athénum le 25 Décembre.

M. et Mme Sidney Ellis sont de retour d'un séjour à la Baie St Louis.

M. et Mme John F. Clark donnera un souper-buffet le dimanche, 17 décembre en l'honneur de Mlle Adèle Monroe.

Jeudi après-midi Mme Charles Rainey offrira un lunch-buffet à sa nièce, Mlle Katharine Rainey.

E. Pons, rue Kerlerec. Le programme de la soirée de dimanche nous donnons ici, a valu un grand succès à chacun des interprètes et à la directrice, Mlle A. Poupil, et on ne leur a pas ménagé les applaudissements. Première partie: "Les Symples", carillon, chœur, "Caprice Hongrois", Ketterer, duo de piano, Mlle L. Biscontau et Mlle J. Jacquat.

Mlle Dorothy Wilmot donnera un lunch le 13 décembre en l'honneur de Mlle Frances Castles, de New York.

A l'issue de la représentation de Pinaflore, vendredi soir, Mme George Adgé a donné chez elle, en l'honneur de Mlle Corinne McCloskey, la fille de M. et Mme Hugh McCloskey, un souper suivi d'un tour de vaisselle.

Mme L. J. Harris, de New York, est l'hôte de Mme I. L. Lyons.

Les "Pilgrim Girls", un club de jeunes filles dont Mlle Lisette Rousset est membre, ont donné le Jour d'Actions de Grâce, une brillante réception à la résidence de ses parents, M. et Mme George Rousset, Ave Esplanade.

Le premier Cotillon du Louisiana Club sera dansé dans les salons de ce Cercle vendredi soir.

M. et Mme Hugh McCloskey donneront un dîner-dînée le 11 Déc. en l'honneur de leur fille, Mlle Corinne McCloskey.

M. et Mme Charles M. Whitney sont arrivés mercredi de New York où ils ont passé quelque temps en quittant le Canada.

Une réception aura lieu de 4 à 6 heures mercredi, chez M. et Mme J. A. Dayles, en l'honneur de leur fille, Mlle Gabrielle Dayles.

Mme Ferdinand Claiborne, de New Roads, La., passe quelque temps chez ses parents, M. et Mme Wesley Lawrence.

Lundi après-midi, Mlle Joséphine Johnston offrait un bridge-whist et un thé à Mlles Cecil Craft et Mary Scott.

En l'honneur de Mlle Marion Melien, une charmante débutante de la saison, M. et Mme Victor Ligon ont donné dimanche soir un souper auquel ont pris part Mlles Susan Merrick, Sadie Downman, Dorothy Wilmot et M. Alfred Grimsley.

Le cotillon annuel du Stratford Club aura lieu le 3 Janvier.

Mardi dernier M. et Mme J. C. LeBorgne ont offert un beau dîner à M. et Mme John Henry Baldwin qui viennent d'arriver de leur voyage de noces au nord.

La seconde réunion de "The Book Club", qui a été organisée par Mme William J. O'Donnell, aura lieu mardi matin chez Mme Norvin Trent Harris, un des membres.

Très beau souper dimanche soir, chez M. et Mme Brédicet Gr. Uward, qui recevait pour Mlle Marion Cordill, la sœur de Mme Grunewald.

La Fraternité Delta Tau Omega donnera une soirée dansante à l'athénum le 25 Décembre.

M. et Mme Sidney Ellis sont de retour d'un séjour à la Baie St Louis.

M. et Mme John F. Clark donnera un souper-buffet le dimanche, 17 décembre en l'honneur de Mlle Adèle Monroe.

Jeudi après-midi Mme Charles Rainey offrira un lunch-buffet à sa nièce, Mlle Katharine Rainey.

L'AVEUGLE.

Quant Jean de Rupéry devint aveugle, ce ne fut qu'un cri de pitié. Il était bien né, sans beaucoup de fortune, mais avec une parenté étendue. Il aurait voulu être marin, mais la faiblesse de sa vue l'en empêcha.

Il se maria fort jeune, et il épousa la fille de vos ns de campagne, Rose de Paygerdin, qu'on s'accorda à trouver charmante. Le jeune ménage s'installa dans une petite propriété, qui venait d'une grand'mère; une maison de briques, carrée, dans un parc avec quelques terres.

Les traits de sa femme étaient pareillement pour lui une image fixe. Il savait que les sourcils blonds faisaient sauter ses yeux bleus un peu exorbités un arc ingénieur; que ses yeux n'étaient pas tout à fait ronds, mais presque ronds; que la bouche, ronde, petite et un peu ouverte, se modelait comme celle d'un enfant et qu'il avait sur le lèvres supérieure, l'endroit où l'arc commence à s'infléchir, un tout petit point noir.

En l'honneur de Mlle Marion Melien, une charmante débutante de la saison, M. et Mme Victor Ligon ont donné dimanche soir un souper auquel ont pris part Mlles Susan Merrick, Sadie Downman, Dorothy Wilmot et M. Alfred Grimsley.

Le cotillon annuel du Stratford Club aura lieu le 3 Janvier.

Mardi dernier M. et Mme J. C. LeBorgne ont offert un beau dîner à M. et Mme John Henry Baldwin qui viennent d'arriver de leur voyage de noces au nord.

La seconde réunion de "The Book Club", qui a été organisée par Mme William J. O'Donnell, aura lieu mardi matin chez Mme Norvin Trent Harris, un des membres.

Très beau souper dimanche soir, chez M. et Mme Brédicet Gr. Uward, qui recevait pour Mlle Marion Cordill, la sœur de Mme Grunewald.

La Fraternité Delta Tau Omega donnera une soirée dansante à l'athénum le 25 Décembre.

M. et Mme Sidney Ellis sont de retour d'un séjour à la Baie St Louis.

DATE LILIA.

C'est une histoire tellement bizarre, dit Mme Leverdier au baron d'Arvil, avec quelle dinan ce soir-là en tête à tête, que j'ose à peine vous la raconter.

—Racontez toujours. En passant par vos lèvres, elle prenait toute la sève qui lui manquait.

—Et vous trouvez ce si bizarre?

—Absolument. Il s'agit d'une histoire d'amour. Oui, mon cher ami, dans ce siècle d'automobiles et de livres unions, il y a encore des jeunes filles qui se tuent par désespoir d'amour.

—Ce n'est pas métrone pas trop. Je n'ai jamais cru, entre nous, à la faillite de celui que vos ancêtres du dix huitième siècle appelaient le cruel fils de Cyprien.

—Et vous regardèrent en souriant d'un sourire léger où flottait un peu de mélancolie, et Mme Leverdier comme ça.

—La fille était d'une nature sentimentale et rêveuse; avec ses cheveux blonds et ses yeux de pervenche, elle ressemblait à Ophélie. Comme elle était orpheline, Mme Deisforge l'avait fait venir près d'elle à sa sortie du couvent; n'ayant pas d'enfant, elle n'était pas fâchée de se créer ainsi une maternité tardive, dont les premiers soins lui avaient été éparpillés.

—Antonie avait poussé un cri de surprise. Mais, d'un geste, elle comte l'avait rassuré. Que signifiaient-ils? Ce petit cours d'eau assez profond, mais très étroit, ne pouvait pas la mener bien loin; puis l'heure était délicate, les oiseaux chantaient à perdre haleine dans les feuillages d'un vert si fluide, que des gouttes de rosée mouillaient encore! Il aurait fallu avoir le cœur plus dur que la roche pour rester insensible à cet enchantement de la nature. Et Antonie, au contraire, en était arrivée au point le plus aigu de son émotivité. Elle regardait Léon, elle le regardait passionnément. Un vertige montait à ses tempes, enivré par la brise légère du matin. Elle n'était plus une créature raisonnable, mais une petite chose emportée dans le grand courant magnétique de l'universel amour. Une minute, elle ferma les yeux; alors Léon, l'attirant contre sa poitrine, baisa les tendres paupières dont les cils palpitèrent sous la tiédeur de ses lèvres.

—Quant ils quittèrent la petite barque, ils étaient émus tous deux, et Antonie se croyait liée pour la vie à celui dont les bras s'étaient refermés sur elle.

DATE LILIA.

—C'est une histoire tellement bizarre, dit Mme Leverdier au baron d'Arvil, avec quelle dinan ce soir-là en tête à tête, que j'ose à peine vous la raconter.

—Racontez toujours. En passant par vos lèvres, elle prenait toute la sève qui lui manquait.

—Et vous trouvez ce si bizarre?

—Absolument. Il s'agit d'une histoire d'amour. Oui, mon cher ami, dans ce siècle d'automobiles et de livres unions, il y a encore des jeunes filles qui se tuent par désespoir d'amour.

—Ce n'est pas métrone pas trop. Je n'ai jamais cru, entre nous, à la faillite de celui que vos ancêtres du dix huitième siècle appelaient le cruel fils de Cyprien.

—Et vous regardèrent en souriant d'un sourire léger où flottait un peu de mélancolie, et Mme Leverdier comme ça.

—La fille était d'une nature sentimentale et rêveuse; avec ses cheveux blonds et ses yeux de pervenche, elle ressemblait à Ophélie. Comme elle était orpheline, Mme Deisforge l'avait fait venir près d'elle à sa sortie du couvent; n'ayant pas d'enfant, elle n'était pas fâchée de se créer ainsi une maternité tardive, dont les premiers soins lui avaient été éparpillés.

—Antonie avait poussé un cri de surprise. Mais, d'un geste, elle comte l'avait rassuré. Que signifiaient-ils? Ce petit cours d'eau assez profond, mais très étroit, ne pouvait pas la mener bien loin; puis l'heure était délicate, les oiseaux chantaient à perdre haleine dans les feuillages d'un vert si fluide, que des gouttes de rosée mouillaient encore! Il aurait fallu avoir le cœur plus dur que la roche pour rester insensible à cet enchantement de la nature. Et Antonie, au contraire, en était arrivée au point le plus aigu de son émotivité. Elle regardait Léon, elle le regardait passionnément. Un vertige montait à ses tempes, enivré par la brise légère du matin. Elle n'était plus une créature raisonnable, mais une petite chose emportée dans le grand courant magnétique de l'universel amour. Une minute, elle ferma les yeux; alors Léon, l'attirant contre sa poitrine, baisa les tendres paupières dont les cils palpitèrent sous la tiédeur de ses lèvres.

—Quant ils quittèrent la petite barque, ils étaient émus tous deux, et Antonie se croyait liée pour la vie à celui dont les bras s'étaient refermés sur elle.

DATE LILIA.

—C'est une histoire tellement bizarre, dit Mme Leverdier au baron d'Arvil, avec quelle dinan ce soir-là en tête à tête, que j'ose à peine vous la raconter.

—Racontez toujours. En passant par vos lèvres, elle prenait toute la sève qui lui manquait.

—Et vous trouvez ce si bizarre?

—Absolument. Il s'agit d'une histoire d'amour. Oui, mon cher ami, dans ce siècle d'automobiles et de livres unions, il y a encore des jeunes filles qui se tuent par désespoir d'amour.

—Ce n'est pas métrone pas trop. Je n'ai jamais cru, entre nous, à la faillite de celui que vos ancêtres du dix huitième siècle appelaient le cruel fils de Cyprien.

—Et vous regardèrent en souriant d'un sourire léger où flottait un peu de mélancolie, et Mme Leverdier comme ça.

—La fille était d'une nature sentimentale et rêveuse; avec ses cheveux blonds et ses yeux de pervenche, elle ressemblait à Ophélie. Comme elle était orpheline, Mme Deisforge l'avait fait venir près d'elle à sa sortie du couvent; n'ayant pas d'enfant, elle n'était pas fâchée de se créer ainsi une maternité tardive, dont les premiers soins lui avaient été éparpillés.

—Antonie avait poussé un cri de surprise. Mais, d'un geste, elle comte l'avait rassuré. Que signifiaient-ils? Ce petit cours d'eau assez profond, mais très étroit, ne pouvait pas la mener bien loin; puis l'heure était délicate, les oiseaux chantaient à perdre haleine dans les feuillages d'un vert si fluide, que des gouttes de rosée mouillaient encore! Il aurait fallu avoir le cœur plus dur que la roche pour rester insensible à cet enchantement de la nature. Et Antonie, au contraire, en était arrivée au point le plus aigu de son émotivité. Elle regardait Léon, elle le regardait passionnément. Un vertige montait à ses tempes, enivré par la brise légère du matin. Elle n'était plus une créature raisonnable, mais une petite chose emportée dans le grand courant magnétique de l'universel amour. Une minute, elle ferma les yeux; alors Léon, l'attirant contre sa poitrine, baisa les tendres paupières dont les cils palpitèrent sous la tiédeur de ses lèvres.

—Quant ils quittèrent la petite barque, ils étaient émus tous deux, et Antonie se croyait liée pour la vie à celui dont les bras s'étaient refermés sur elle.

DATE LILIA.

—C'est une histoire tellement bizarre, dit Mme Leverdier au baron d'Arvil, avec quelle dinan ce soir-là en tête à tête, que j'ose à peine vous la raconter.

—Racontez toujours. En passant par vos lèvres, elle prenait toute la sève qui lui manquait.

—Et vous trouvez ce si bizarre?

—Absolument. Il s'agit d'une histoire d'amour. Oui, mon cher ami, dans ce siècle d'automobiles et de livres unions, il y a encore des jeunes filles qui se tuent par désespoir d'amour.

—Ce n'est pas métrone pas trop. Je n'ai jamais cru, entre nous, à la faillite de celui que vos ancêtres du dix huitième siècle appelaient le cruel fils de Cyprien.

—Et vous regardèrent en souriant d'un sourire léger où flottait un peu de mélancolie, et Mme Leverdier comme ça.

—La fille était d'une nature sentimentale et rêveuse; avec ses cheveux blonds et ses yeux de pervenche, elle ressemblait à Ophélie. Comme elle était orpheline, Mme Deisforge l'avait fait venir près d'elle à sa sortie du couvent; n'ayant pas d'enfant, elle n'était pas fâchée de se créer ainsi une maternité tardive, dont les premiers soins lui avaient été éparpillés.

—Antonie avait poussé un cri de surprise. Mais, d'un geste, elle comte l'avait rassuré. Que signifiaient-ils? Ce petit cours d'eau assez profond, mais très étroit, ne pouvait pas la mener bien loin; puis l'heure était délicate, les oiseaux chantaient à perdre haleine dans les feuillages d'un vert si fluide, que des gouttes de rosée mouillaient encore! Il aurait fallu avoir le cœur plus dur que la roche pour rester insensible à cet enchantement de la nature. Et Antonie, au contraire, en était arrivée au point le plus aigu de son émotivité. Elle regardait Léon, elle le regardait passionnément. Un vertige montait à ses tempes, enivré par la brise légère du matin. Elle n'était plus une créature raisonnable, mais une petite chose emportée dans le grand courant magnétique de l'universel amour. Une minute, elle ferma les yeux; alors Léon, l'attirant contre sa poitrine, baisa les tendres paupières dont les cils palpitèrent sous la tiédeur de ses lèvres.

—Quant ils quittèrent la petite barque, ils étaient émus tous deux, et Antonie se croyait liée pour la vie à celui dont les bras s'étaient refermés sur elle.

Terre de France.

Voilà une anecdote un peu naïve, mais touchante, combien touchante, qui semble démontrer — mieux que tous les discours — à quel point les Allemands ont gardé au cœur l'amour de la terre de France, amour qu'ils tout-quant à leurs ennemis.